

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 68 (1990)
Heft: 8

Buchbesprechung: Literaturbesprechung = Recension = Recension

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Literaturbesprechung Recension Recensioni



Mykologisches Mitteilungsblatt

Seit 33 Jahren erscheint in der DDR dreimal jährlich das Mykologische Mitteilungsblatt. Eine Nummer der Zeitschrift umfasst 32 Seiten und befasst sich mit Grosspilzen — also einer ähnlichen Thematik wie auch unsere SZP. So enthielt Heft 31 (2) die Beiträge: Das Lebensbild Jacob Christian Schaeffers, Artenschlüssel zu den Sektionen der Gattung *Helmlinge* (*Mycena*) nach Maas Geesteranus — Teil 1, Versuche zur Unterscheidung weisser Trichterlinge (*Clitocybe* Sect. *Candicans*) durch makrochemische Farbreaktionen, Beitrag zur Dünen-Pilzflora der DDR, Wiesenstäubling (*Vascellum pratense*) als Hexenringbildner, Nachrichten — Persönliches, Literaturbesprechungen. Die Hefte dürfen als reichhaltig, fundiert, interessant und gut bezeichnet werden. Erhältlich waren sie bisher aber nicht im freien Handel. Die Planwirtschaft sah nämlich vor, die Mitteilungsblätter lediglich «den in der DDR tätigen Pilzberatern (das wären bei uns die Pilzkontrolleure) auszuliefern.» Und wenn ein Heft dennoch den Westen erreichte, war dies mehr oder weniger illegal beiseite geschafft worden.

Dies hat sich geändert, und ab heute — ich schreibe diese Zeilen am 1. Juli 1990, also am Tag der Deutschen Währungsunion — ist diese Zeitschrift frei erhältlich. Eine endgültige Kalkulation können unsere Kollegen aus der DDR im Moment noch nicht vornehmen. Sie denken indessen, der Preis für ein Heft dürfte etwa bei 5.— DM liegen, pro Jahr also etwa 15.— DM für die drei Hefte.

Ich empfehle diese Zeitschrift. Anfragen oder auch feste Bestellungen können an Herrn Frieder Gröger, Pfarrgasse 5, DDR-5801, gerichtet werden, der auch weitere Informationen vermittelt.

Heinz Göpfert

E.J.M. Arnolds, C. Bas, T. Boekhout, Th.W. Kuyper, M.E. Noordeloos und E.C. Vellinga: Flora Agaricina Neerlandica 2. 137 Seiten, 117 Abbildungen. Format A4. Verlag A.A. Balkema, Rotterdam 1990. Fr. 75.—

Das Ziel der «Pilzflora der Niederlande» legen die Autoren in ihrem einleitenden, ersten Satz dar: «Für alle in den Niederlanden vorkommenden Blätter- und Röhrenpilze gibt die Pilzflora Schlüssel (zu Gattungen und Arten), gültige Namen, Synonyme, Beschreibungen, Illustrationen sowie Angaben über ihre Verbreitung.»

Dieses Ziel wird mit grosser Gründlichkeit verfolgt und auch erreicht, und die Niederländer erhalten mit der Zeit (diesem Band der Pilzflora dürften noch viele weitere folgen) ein Werk, um das sie gewiss zu beneiden sind. Dieses ist in englischer Sprache geschrieben; darum hat es für viele von uns den Vorteil, ebenfalls benützt werden zu können, was sicher nicht zuträfe, wäre die Pilzflora in der Landessprache erschienen.

Vor allem zwei praktische Gründe sind es, die mir die Pilzflora als wichtig erscheinen lassen: Zum einen sind die Beschreibungen *sehr* ausführlich (jeweils etwa 30 Zeilen lang) und zum andern sind *alle* (und nicht nur eine Auswahl) der in den Niederlanden vorkommenden Pilze aufgeführt. Sämtlichen Arten werden Strichzeichnungen beigelegt (von Fruchtkörper, Sporen, Zystiden [sofern vorhanden] und u. U. noch von weiteren mikroskopischen Einzelheiten. Alle Zeichnungen sind sehr sauber ausgeführt; durchwegs wurde auch der gleiche Massstab verwendet.

Der nun vorliegende, zweite Band der Pilzflora bespricht in seinem Taxonomischen Teil die Pleurotaceae (mit den Gattungen *Pleurotus* [5 Arten], *Phyllotopsis* [1], *Lentinula* [1], *Lentinus* [5] und *Faerberia* [1]), die Plutaceae (*Pluteus* [29] und *Volvariella* [8] sowie aus den Tricholomataceae die Gattungen *Hygrocybe* [46], *Camarophyllopsis* [5] und *Hygrophorus* [22]. — Dem Benützer wird zwar auffallen, dass gegenüber dem «Moser» einige Änderungen vorgeschlagen werden. Andererseits wird er aber auch wissen,

dass die Forschung nie stille steht und deshalb nie auf Änderungen verzichtet werden kann. Der einführende «Allgemeine Teil» enthält u. a. etliche Seiten Erklärungen von Fachausdrücken sowie eine ausführliche Bibliographie.

Heinz Göpfert

Dr h.c. M. Moser, Dr W. Jülich & C. Furrer: Farbatlas der Basidiomyceten, 7^e livraison

Avec cette septième livraison, l'Atlas des Basidiomycètes comprend actuellement des icones photographiques de 800 espèces en chiffres ronds. La première livraison — double — a eu lieu en 1985; le rythme de parution, dès 1986, est donc de une livraison par année. A ce rythme, on ne peut guère espérer que les icones des 3000 espèces prévues pour l'ouvrage soient publiées avant une quinzaine d'années (environ en 2005): c'est bien long et entre temps des souscripteurs — at auteurs? — auront peut-être rejoint les forêts et les prairies éternelles...

Parmi les 109 espèces représentées dans cette 7^e livraison, on compte: 1 Polyporale, 11 Bolétales, 51 Agaricales, 30 Aphyllophorales, 4 Hétérobasidiomycètes et 12 Gastromycètes.

Nous avons été frappés par le nombre de photographies en pleine page que comprend cette dernière livraison. Il y a aussi quelques planches avec doublets et à ce sujet nous avons eu la curiosité de parcourir l'ensemble des 7 livraisons: A la suite de cette observation minutieuse, nous sommes d'avis que:

— bon nombre de doublets sont très utiles, lorsqu'ils représentent plusieurs aspects différents, macroscopiquement, de la même espèce, lorsque les auteurs présentent des agrandissements de détails intéressants (pores, par exemple) ou des coupes de basidiomes (en particulier pour les Aphyllophorales); deux exemples tirés de la 7^e livraison: *Phylloporus rhodoxanthus* et *Xerocomus subtomentosus*;

— par contre il est de nombreux cas — nous obtenons un joli total de 124 demi-pages pour l'ensemble de ce qui a été publié — où ces doublets sont inutiles et où il aurait largement suffi de choisir uniquement la meilleure des photographies publiées; nous pouvons citer plusieurs exemples dans la 7^e livraison: *Laetiporus sulfureus* (il y a 5 photos; la 3^e et la 5^e auraient bien suffi), *Xylobolus frustulatus* (3 photos, de 1^e et la moitié de la 2^e suffisent), *Calvatia cretacea* (4 photos, la meilleure des 4 est nettement suffisante);

— les photographies en pleine page sont généralement fort belles et flatteuses pour le photographe; elles devraient être réservées soit à des espèces rares, soit à des cas où certains détails morphologiques seraient mieux mis en évidence. Sur l'ensemble de la publication à ce jour, nous avons compté une bonne trentaine de pleines pages qui auraient pu sans dommage être publiées sur une demi-page. Exemples tirées de la 7^e livraison: *Cantharellus cibarius*, *Macrotiophula juncea*, *Exida glandulosa*, *Anthurus archeri* (une demi-page aurait suffi, au lieu de 2 pages!), etc.

En tenant compte à la fois des doublets inutiles et des pleines pages qu'on aurait pu réduire, nous parvenons à une économie totale de 160 demi-pages: elles auraient pu être utilisées, par exemple, pour la publication de plus de 100 espèces supplémentaires ou aussi pour une traduction complète (français, italien, anglais) des textes descriptifs des genres (y compris Remarques, Pigments, Délimitation des genres).

Nous avons aussi constaté que, à ce jour, 145 genres sont représentés par au moins une photographie d'espèce. Mais les auteurs n'ont publié pour l'instant que 72 descriptions de genres, soit 50% du total. Nous percevons ce fait comme un retard, qui risque d'aller en s'accroissant. Nous souhaiterions obtenir le plus tôt possible ces feuilles manquantes, car il nous importe beaucoup de connaître d'abord la conception des genres telle que s'en font les auteurs avant de tenter la détermination des espèces. Que personne, les auteurs y compris, ne considère les réflexions ci-dessus comme une mauvaise polémique: dans nos esprits, il s'agit d'une critique objective, que nous désirons constructive. L'ATLAS DES BASIDIOMYCETES est une entreprise marquante de cette fin de siècle. Par cette publication, les auteurs veulent créer un lien entre leur conception des espèces de Basidiomycètes et celles des régions non germanophones: Louable effort, qui mérite une qualité aussi irréprochable que possible (photographies) et une diffusion très large (traductions intégrales).

Dr J.R. Chapuis, 18 rue de Carouge, CH-1205 Genève
F. Brunelli, 25 rue du Petit Chasseur, CH-1950 Sion

«Les Hygrophores» — **HYGROPHORACEAE** Lotsy. Flore Mycologique d'Europe. Documents Mycologiques: Mémoire hors-série N° 1. MARCEL BON 1990. 100 pages + 6 planches polychromes de l'auteur.

Cet ouvrage et le premier d'une série de clés monographiques concernant les diverses familles de «macro-mycètes» et destinées à compléter le «livre de poche» du même auteur, paru en 1988, intitulé **CHAMPIGNONS D'EUROPE OCCIDENTALE**.

Marcel Bon avait déjà consacré aux Hygrophores une étude parue en 1977 et 1978, dans le Tome VII (fascicules 25 et 27–28) du périodique **DOCUMENTS MYCOLOGIQUES (DM)**. Une comparaison entre cette étude et le nouvel ouvrage montre assez rapidement que l'auteur a profondément revu le découpage de la famille des *Hygrophoraceae* en sous-genres, sections et sous-sections. Le nombre d'espèces n'a que fort peu varié (132 dans les DM, 140 dans la présente clé); cependant, on passe de 11 variétés à 35, dont une douzaine créées par l'auteur. Comme pour toute clé, c'est à l'usage que l'utilisateur pourra l'évaluer. Dès l'abord pourtant, l'agréable présentation invite le lecteur à l'étude de cette famille si haute en couleur. Le mémoire de Marcel Bon comprend quatre parties: Une bonne vingtaine de pages décrit sous forme détaillée les caractères à observer, macro- et microscopiques: chapeau (silhouettes, marge, revêtement, couleurs), lames (insertion, espacement, couleurs), stipe (silhouettes, consistance, revêtement, couleurs), chair (consistance, couleur), caractères organoleptiques, réactions macrochimiques; basides (en particulier tétrasporie et/ou bisporie), spores (forme, taille, stock nucléaire), trame des lames (fondamentale pour la définition des genres), cuticule piléique, revêtement du stipe («caulocutis»), pigments (localisation), boucles; habitats. Il est bien évident que la lecture attentive de cette première partie est indispensable pour une bonne lecture des clés. Ces clés — une soixantaine de pages — constituent évidemment l'essentiel de l'ouvrage. La troisième partie comprend un essai de tableau phylogénétique, une liste des échantillons d'herbier des récoltes ayant servi à la confection des planches (on relève six récoltes faites en Suisse), une note sur la comestibilité-toxicité; une bibliographie, un index alphabétique et une table des matières. La quatrième partie, ce sont les 6 planches en couleurs représentant 54 espèces, variétés ou forme.

Les grandes subdivisions génériques de la famille des *Hygrophoraceae* (g. *Cuphophyllus*, g. *Hygrocybe*, g. *Hygrophorus*) sont basées sur l'aspect de la trame (enchevêtrée, parallèle à subrégulière, bilatérale): pour éviter de se fourvoyer dès le départ dans les clés, le mycologue amateur devra donc, en «bon» élève, commencer par observer une bonne coupe transversale de lame... Excellent exercice — à faire aussi pour d'autres familles —!

En ce qui concerne les coupures infragénériques, Marcel Bon a procédé à des remaniements nombreux, en regard de son travail des années septante: à preuve plus de 25 taxa (sections ou sous-sections) accompagnées de son nom (exemples: ss.-g. *Pseudohygrocybe* Bon; sct. *Squamulosae* (Bat.) Bon; ss.-sct. *Obrusseae* Bon; ss.-sct. *Coccineae* (Fay.) Bon; etc.).

Deux remarques encore, qui démontrent les préoccupations éducatives et documentaires de l'auteur. La description de chaque espèce (en général une dizaine de lignes), est accompagnée de dessins au trait d'au moins une spore et de quelques hyphes de l'épicutis. De plus, à la fin des descriptions on trouve de nombreuses références iconographiques; les Planches suisses ne sont pas oubliées; les abréviations utilisées se retrouvent dans la bibliographie mentionnée plus haut.

Ouvrage de petit format, de riche contenu, «Les Hygrophores», de Marcel Bon, devrait figurer dans chaque bibliothèque de mycologue, amateur ou professionnel.

François Brunelli

Benützen Sie für Bücherkäufe unsere Verbandsbuchhandlung

Bestellungen nimmt gerne entgegen:

Walter Wohnlich-Lindegger, Waldeggstrasse 34, 6020 Emmenbrücke